

REMI MORT

Etant né sédentaire, j'entretiens comme beaucoup une relation forte aux constructions. Celles-ci structurent et rationalisent notre environnement.

Rhizomes de vie qui nourrissent l'action et l'imaginaire des écrivains, des cinéastes, des politiciens, des architectes et biens d'autres, les modèles qui se sont dégagés et les savoir-faire acquis, possèdent également leurs limites.

Les barrières, les frontières et les murs deviennent parfois totalisant ou panoptique, ou donnent une sensation d'immuabilité.

Je retrouve en revanche un espace toujours hors cadre, où se font les choses, et où je peux m'insérer. Il s'agit de deux formes d'un état identique: les ruines et les chantiers. Celles-ci suivent deux dynamiques contradictoires mais s'inscrivent dans une révolution de notre paysage à vivre.

De ce point de vue, je peux isoler des cas de figure, des éléments et des volumes, que je reproduis par un biais plastique; que je tente d'assimiler, de transformer et de mettre en scène.



Compas et equerre, 2011
granit, calcaire.



LP/AP/

100103601

L'AN DEUX MILLE ONZE ,
 LE VINGT SIX SEPTEMBRE
 A RENNES, au siège de l'Office Notarial, ci-après nommé,
 Maître Loïc PERRAUT, Notaire associé soussigné, membre de la Société
 Civile Professionnelle «Loïc PERRAUT et Jean-Charles PIRIOUX», titulaire d'un
 Office Notarial à RENNES (Ille et Vilaine), 7 rue de la Visitation ,

A reçu le présent acte déclaratif à la requête de la personne ci-après
 nommée :

REQUERANT

Monsieur Rémi MORT, Etudiant à l'Ecole des Beaux Arts de RENNES
 demeurant à RENNES (35000), 3 C Place Saint-Melaine,

Né à SHEFFIELD (Grande-Bretagne) le 9 août 1988
 Citoyen britannique, non soumis à un pacte civil de solidarité, ainsi déclaré.
 Nationalité Française.
 Résident au sens de la réglementation fiscale.



Il m'a déclaré ce qui suit :

DECLARATION

« Je déclare avoir prélevé des pierres de schiste dans une des anciennes
 carrières de MONTFORT-SUR-MEU,

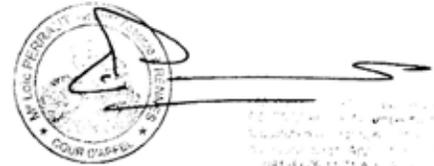
D'en avoir effectué la copie et l'image par des procédés de taille traditionnelle
 dans les pierres de calcaire retirées des façades de l'Ecole des Beaux Arts de
 RENNES.

Je déclare, en ce jour du lundi 26 septembre 2011, avoir posé les pierres de
 calcaire taillées dans la carrière de schiste à MONTFORT-SUR-MEU, à
 l'emplacement du prélèvement des pierres modèles. »

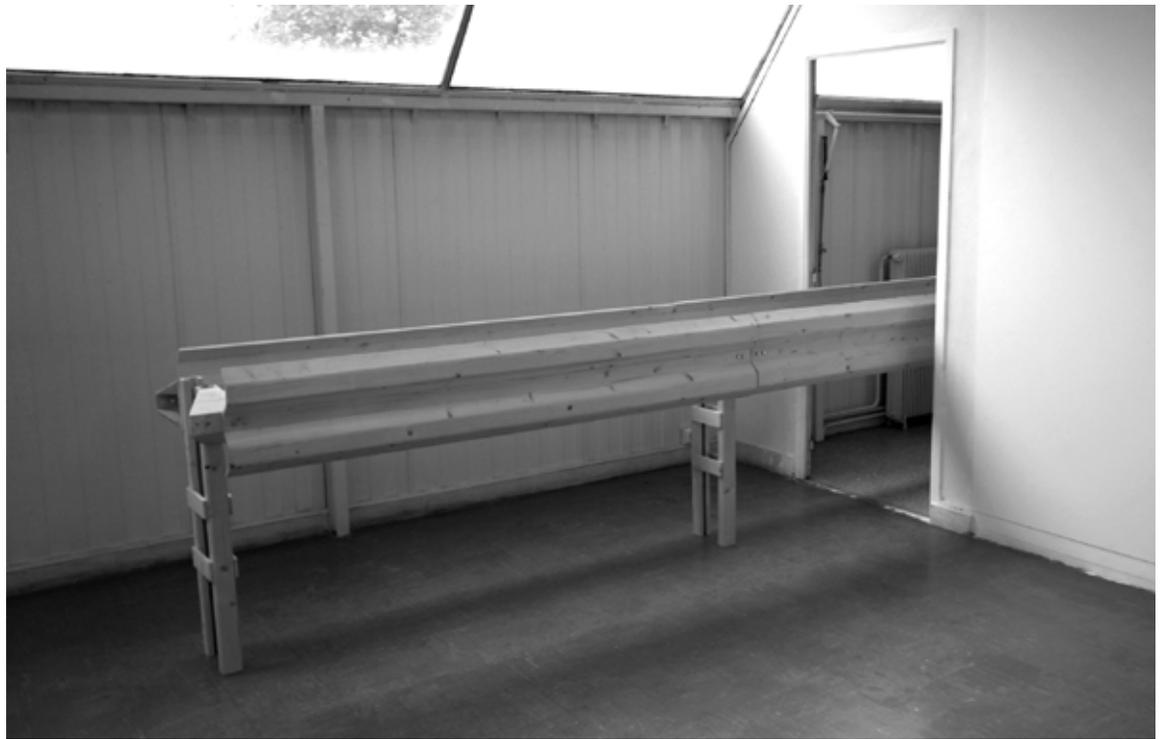
De tout ce que dessus, il est donné acte au déclarant.

DONT ACTE

Fait et passé aux lieu, jour, mois et an ci-dessus indiqués.
 Après lecture faite, le requérant a signé le présent acte avec le Notaire
 soussigné.



Landscape. Quatre pierres de calcaire et quatre pierres de schiste.
 Exposition Lander 2011, EESAB, Rennes.



DNSEP:
Glissière d'autoroute. 2012
4 x 0,40 x 0.70 m Bois.
Méridienne. 2013
2 x 1,5 x 0.70 m, Assemblage bois.
Mains courantes, 2013.
2 x 270 x 20 x 20 cm



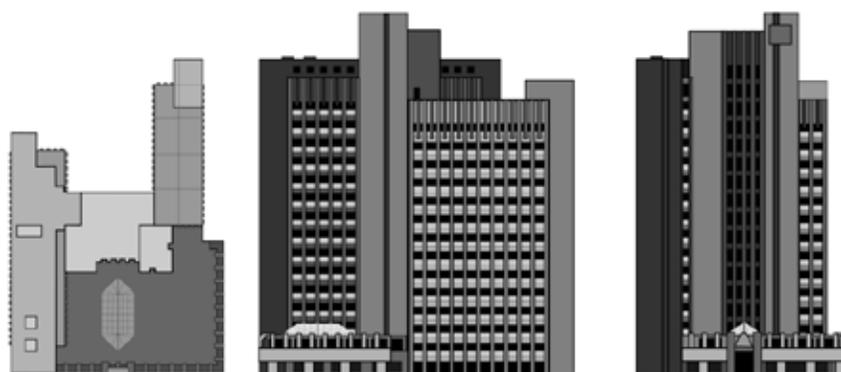
Collage 1.4, 2013
Dimensions variables. polystyrène.
Fabrique à rêve , exposition du collectif Re: , Saint Denis.



Cut&Paste.
plaques de placo. 7 x 0.5 x 2.5 m
résidence et exposition au 48, Rennes, 2013



Grille pour magasin. 2011
dimensions variables, tubes plastique et bielles en terre
cru. Amsterdam.



Goodbye URSS. 2014
pour l'exposition *Le monde ne suffit pas*,
galerie du 48, Rennes. 90 x 80 x 80 cm
première esquisse de ciment.



Welcome back. 2015

Mortiers, fourmis *Crematogoaster Scrutellaris*, bois.
80x80x60 et socle variable.

Exposition Next Minute Tourism, Château Beaumanoir, Evran.

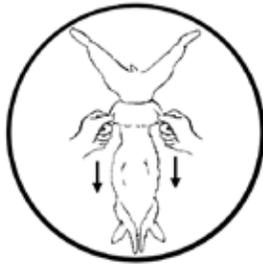


Suite directe à Goodbye URSS, sculpture d'un bloc en ciment, Welcome Back est une sculpture à suspense, à être contée, mais surtout à venir découvrir. Nous sommes ici face à un élément construit, à la croisée des chemins entre sculpture, maquette et architecture véritable.

Presque réduite à bonne échelle de ses habitantes, Welcome Back n'est pourtant pas à première vue un habitat naturel. Ce qui, à nos yeux convoite d'avantage le vocabulaire de l'ébauche ou de la ruine, offre cependant un bon nombre d'éléments nécessaires à la vie des *Crematogoaster Scrutellaris*. Une fourmi rouge et noire, fousseuse, qui aime entre autre l'aridité des fissures de nos murs et pierres. Disposant de matériaux de construction adéquats, elle est libre de reconstruire synthétiquement ses galeries naturelles dans les excavations sculptées des étages de cette architecture. Une fois la protection de la reine et de son couvain assurée au coeur de la sculpture, nous pouvons observer ce réaménagement au fil du temps, étant donnée la population prolifique de la colonie.

La maquette elle, est une reconstitution d'après image du ministère de l'agriculture et de l'industrie alimentaire à Chisinau, en Moldavie. Cette architecture soviétique des années quatre-vingt quitte les codes du réalisme socialiste pour s'orienter davantage vers le style international. Elle s'inscrit parmi les constructions tardives du régime, au moment où le gouvernement ne peut plus asseoir sa doctrine esthétique. Je l'ai sélectionnée dans la collection d'architectures rassemblée dans l'ouvrage *Cosmic Communist Construction Photographed* de Frédéric Chaubin. Sa façade reste massive et identitaire mais, habitée par des fourmis, elle peut également faire appel à des imaginaires tels que la nouvelle IGH (Immeuble de grande hauteur) de J. G. Ballard, qui lui seraient lointains s'il ne s'agissait pas de fourmis. L'échelle mise en place ici est une perspective parallèle du vivant dans nos constructions et nos usages.

Là où il faudrait une ville entière pour mettre en place une utopie quelconque, ici une architecture seule prend forme. Avec l'espoir que dans certaines images prises par le spectateur, l'échelle sera faussée, l'élément construit passant du décor de terrarium au décor de cinéma, les fourmis, géantes.



Pour une buse avec toi ,

de Thierry Gilotte et Rémi Mort;
avec avec Rémi Bihan, Killian Bouchez-Calvez, Clara Dupont, Martin Jaffré et Pauline Rivière.

Pièce de théâtre pour quatre acteurs et un tube en béton. L'objet est central à la pièce, car c'est lui qui induit le seul contexte et donc le comportement des personnages. Tonneau de Diogène pour lequel deux hommes-chiens se battent. Mais au final, c'est toujours le langage qui l'emporte. Alors ils se répètent. Telle une expérience scientifique qui demande à être rejouée jusqu'à ce que l'on puisse prouver qu'elle est fausse.

Pièce jouée devant spectateurs dans un entrepôt en extérieur en juin 2014, avec le soutien le collectif *la foule qui vrille*, et le collectif *INIT*.

SCENE 13

A et B sont debout, dos au public et face à la buse en béton. Ils s'interrogent.

A — Et si c'était cela le problème finalement ?

B — À qui est cet objet ?

A — À moi.

B — Non.

Tu t'es pris pour un dogme dedans ! Il est à moi.

A — Non plus !

Tu m'as trompé, je n'étais pas ce que tu dis.

B — Je te le prouverai !

Ils s'approchent de la buse.

B — Tu avais fait comme ça.

A — Oui c'est vrai. Et puis toi...

Ils refont le même jeu qu'en scène 1, mais les rôles sont inversés.

B — J'ai trouvé : c'est comme ça. Va t'en, je l'habite, toi tu vas l'abîmer. C'est donc moi qui décide.

(Silence)

B — Le lapin, il est où ?

A — Tu l'as mangé, tu avais faim, tu l'as tué.

B — C'est ça, c'est plutôt toi. Accuse-toi tout seul.

A — Si je dis que c'est moi, tu me blâmeras.

B — Alors on peut dire que c'est la faute au lapin.

A — Bien alors c'est pas de notre faute.

B — Il l'a cherché.

A — Toi tu parles,
lui il ne parlait pas et ne parlera plus.

(Silence)

A — Il était doux.

B — De bons conseils.

A — Et bien sage.

B — Tu penses que le lapin, il nous aurait compris ? Si on parlait sans mot ?

A — Après tout je comprend mieux tes bruits que tes mots. Quand tu as mal tu cries.

B — Mais tais-toi.

A et B se mettent à aboyer; puis arrêtent au bout d'une minute.

B — C'est pareil.

A — Plus strident.

B — Et confus.

Il faudrait plutôt de nouveaux mots.

A — Pour des idées nouvelles.

B — Il nous faut un autre territoire.

(Silence)

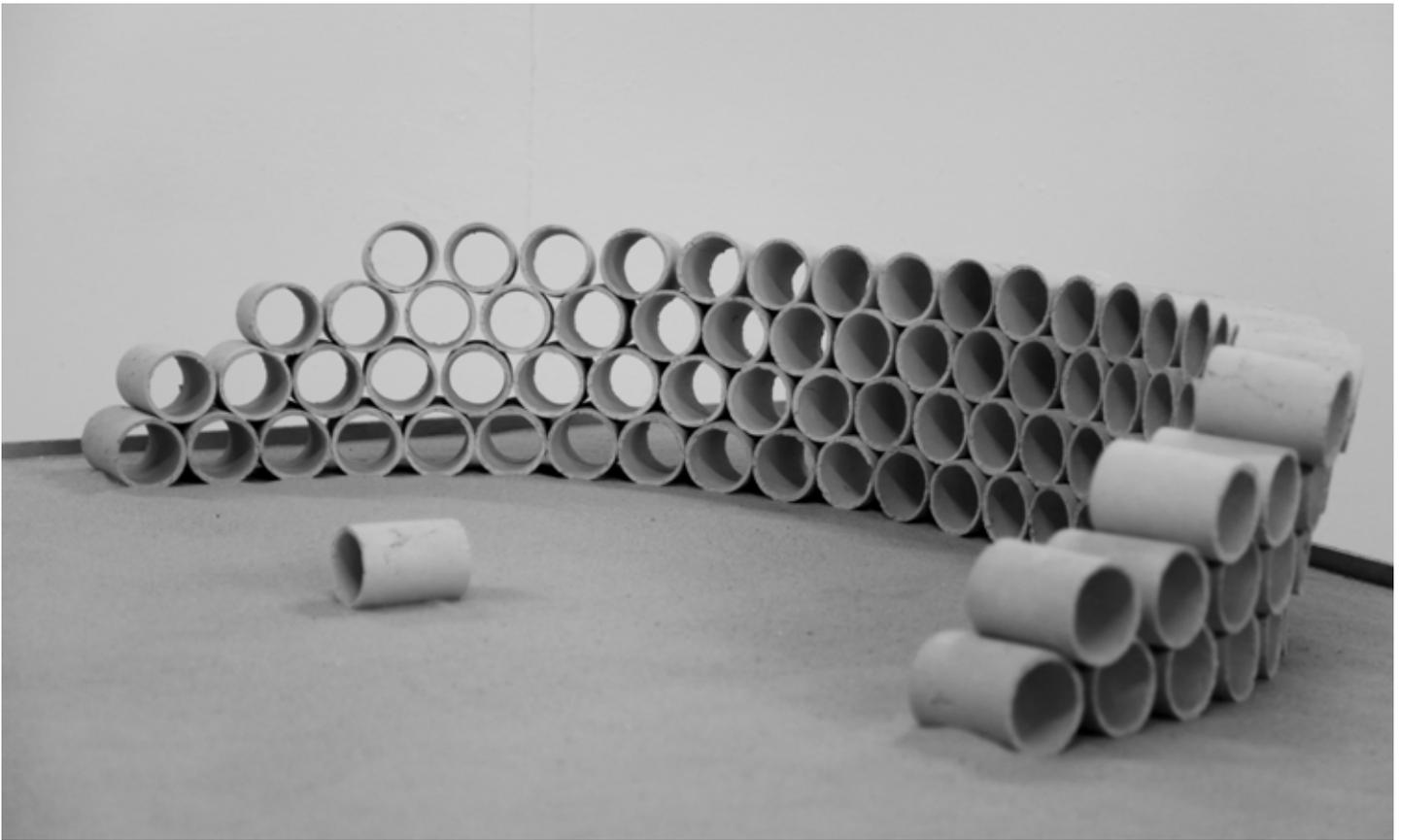
De toutes les façons j'en ai assez de toi.

Moi je m'en vais.

A — Tu as raison, allons par là.

Ils poussent la buse. Sortent par la gauche.

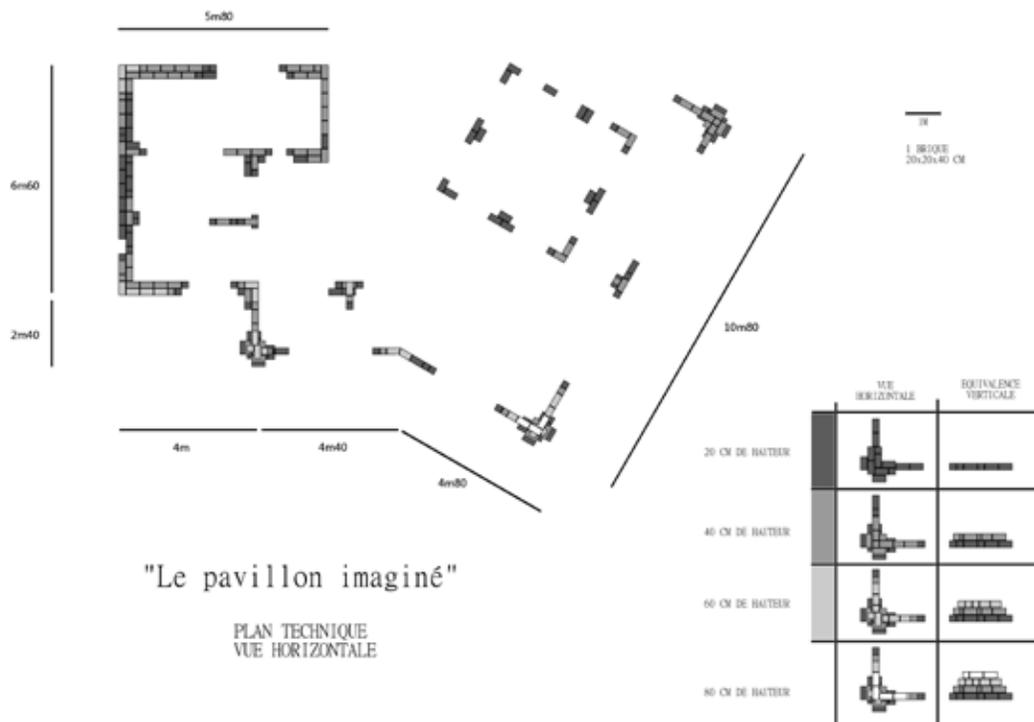




Amphithéâtre de buses, 2014
Thierry Gilotte, Rémi Mort
Maquette, 1,50 x 1,80 m
grès chamotté, sable, bois.



Des orgues et des égouts, 2015
Thierry Gilotte, Rémi Mort
Maquette, 90 x 150cm
terre à faillances crues diverses, sable,
bois.



Le pavillon imaginé, 2014
Ciment, argile, bois, placoplâtre, 120x70x7 cm.
Pièce en collaboration avec Anita Gauran et Quentin Montagne.

La brique est à la base de l'architecture humaine ; on la retrouve dès la sédentarisation des populations nomades de la préhistoire. L'adoption d'un modèle de survie par l'agriculture et l'élevage implique de maîtriser son territoire, de le transformer. Construire témoigne d'une rationalisation de la vie collective sédentaire. Elle produit déjà des formes dans la nature.

On peut aisément imaginer que l'on a d'abord utilisé le matériau disponible sur place pour les premières constructions. De l'empilement primaire de pierres, de branches et de terre s'est dégagé une connaissance et de la technique. On s'est mis à transformer la terre en même temps que l'on a développé l'outil. La brique est un module privilégié, car la terre est gratuite et abondante, sa forme modulaire est des plus légères et suffisante pour interagir avec l'environnement. Elle témoigne d'un processus de création complexe dans le raffinement de la terre : c'est une production en série, qui se rapproche déjà de l'industrie.

Le module de la brique participe au système constructif de l'empilement, au même titre que la pierre et le parpaing d'aujourd'hui. Cet assemblage se confronte à la gravité. Il doit la résoudre. Combinées de manière idéale du point de vue de l'artisan ou de l'ingénieur, elles sont alors capables traverser le temps. Cela permet de penser la notion d'héritage. L'histoire est alors transmise par des traces physiques. Dans la constitution de cette culture, le savoir-faire a une double action : il produit ces traces et, chaînon véritablement vivant, il se transmet humainement dans la répétition de sa mise en œuvre.

J'ose penser la résistance d'une construction comme le propre de l'architecture, et je nomme la brique posée sur un support comme un volume minimum irréductible architectural. Je m'affranchis par-là de toute fonctionnalité ou notion de consommation pour simplement élargir un champ d'inclusion et reconnaître, visuellement ou mentalement, de nouveaux potentiels. Par exemple ériger des formes simples telles qu'un mur, c'est déjà séparer en deux, ou même se mettre à l'abri du vent.

Bien sûr il existe d'autres types de constructions, d'autres systèmes constructifs. De nombreux édifices hors sol parviennent par exemple à se défaire entièrement du système de la brique jusqu'à leurs fondations. Ces architectures sont tout aussi remarquables, de par leurs formes, leurs relations au temps et à la gravité. Bunkers et buildings, monuments aux morts, etc. pourraient encore être évoqués.

Mais ce qu'il faut que je vous dise vraiment, c'est pourquoi la brique résiste à la direction que prends ces innovations. La modernité n'a pas su se défaire entièrement du modèle de l'empilement. Là où on trouve des constructions très diverses, on retrouve mieux encore la démocratisation du parpaing en masse. Nous héritons alors d'un gigantisme, et d'un répertoire de formes géométriques.

Or dans un monde où la majorité des constructions se font encore en terre, pensée en échos à cet héritage, la brique stimule la construction, la déconstruction, et l'imagination à travers une technologie humble ou au contraire très complexe. Ce que l'on regarde alors, c'est notre échelle humaine dans la potentielle maîtrise de nos constructions. Rien à voir avec la peur d'une architecture inappropriée, qui nous dépasserait et nous aliénerait. Il y a là simplement une volonté de se ménager le droit de penser de nouvelles formes, d'exister ensemble dans ce qui se construit.

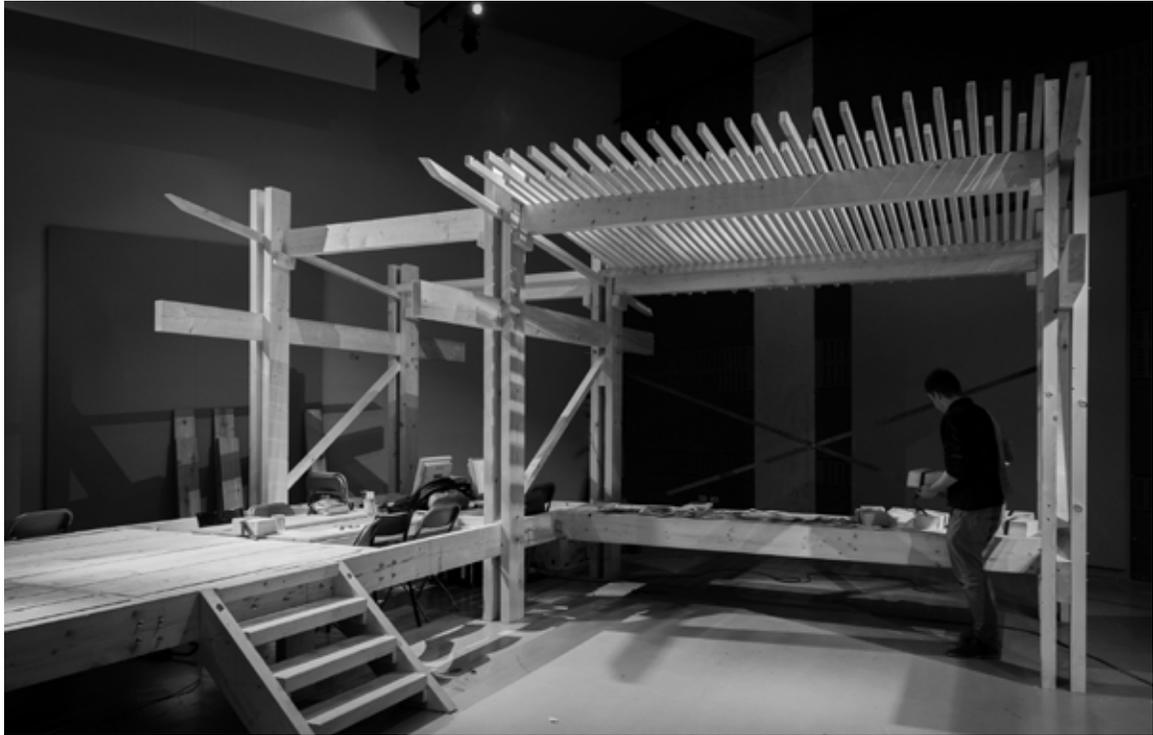
C'est une prise de position dans le non standard. On peut créer une diversité de formes spécifiques à partir d'un élément modulaire. Et l'on peut changer la forme première du module, multipliant à nouveaux le nombre des possibles. Toute construction qui tend vers l'architecture nécessite pour se réaliser un travail en commun, un travail d'équipe. Le travail ici est une expérience où la brique se greffe dans la recherche personnelle et artistique de chacun sans la dénaturer.



Vers une Babel en métal, 2014
commande de l'éducation nationale.

Oeuvre et assise créée au lycée Monnet Ferrer à Lille avec la participation d'une classe de CAP en métallurgie.

Chaque élève a construit un module figurant une pierre à partir d'une tôle, et l'a soudé à l'ensemble pour créer une assise. La forme circulaire de la ruine rappelle la destruction de la tour de Babel. Nous avons effectué un procédé de taille douce pour graver des images des signes du zodiaque, la tour ayant eut pour ambition d'atteindre les étoiles, détrôner Dieu.





Gomme Together, 2014
Clément Carat, Paloma Moin, Rémi Mort.
Intervention, scénographie;
et performance collective de dessin,
école d'architecture de Val de Seine, Paris.

Formation et diplôme

- 2011 DNAP avec félicitations du jury option Art EESAB site de Rennes.
- 2012 ERASMUS Gerrit Rietveld Academie Amsterdam.
- 2013 DNSEP option Art EESAB site de Rennes.

Stages

-2013 ensemble de projets de Tadashi Kawamata : Les sentiers de l'eau en Camargue. Dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires initiée par la Fondation de France, et de Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture.

-Février 2013 : Horizons, montage d'un promontoire qui marque la frontière entre un espace aménagé et une étendue de terres et d'eau. Evoquant la structure d'un nid ou encore la proue d'un navire. Musée de Camargue, parc régional de Camargue.

-Avril 2013 : Escale, conception et réalisation d'un plancher courbé donnant la forme d'une vague le long d'une digue donnant vue sur le Rhône, à la prise d'eau de la Grande Montlong.

-Juillet 2013 : Decise, construction d'une œuvre Flottante qui se déplacera d'Arles à Salin de Giraud. Arles.

-Juin 2013 soulever LA MONTAGNE VELTEN, montage d'une œuvre au cœur de Belsunce Ilot Velten, Marseille. Avec Olivier Bedu, Olivier Dohin & Raphaël Dupin, Nicolas Flo'ch, Pierre Malphettes, Abraham Poincheval. Grâce au Bureau des compétences et des désirs, structure de médiation et de production d'art contemporain.

-Juin 2013 production d'œuvres pour une exposition le récif d'If, de Nicolas Flo'ch avec le FRAC PACA au Château d'If Marseille.

Contrats

-Septembre 2011 création d'un élément scénographique pour l'agence autrement et montage de la scénographie de l'assemblée générale annuelle L'Ordre des Experts Comptables de Bretagne à Brest, Le Quartz.

-Avril 2013 Au risque de se perdre, montage de l'installation du Cabanon Vertical dans le cadre de l'itinéraire d'art contemporain du FRAC au MAC ARTEUM pour Marseille Provence 2013.

-Mars 2014 Gomme Together, intervention à l'école d'architecture de Val de Seine. Conception scénographique de l'œuvre et de la performance accompagnant le lancement de l'édition Gomme Together de Clément Carat et Paloma Moin.

Expositions

-Mai 2010 agrégats, exposition personnelle, école Jean Moulin, Rennes.

-Avril 2011 pesanteur picturale/physique, exposition avec Rika Tanaka, galerie des Loges ERBA, Rennes.

-Octobre 2011 Performance et table ronde, Musée Jamtli, Östersund, Suède.

-Octobre 2011 Länder, polysémie du paysage, sur une proposition des commissaires Elsa De Smet et Jodène Morand, à l'EESAB, Rennes.

-Avril 2012 Re :#2, exposition collective Re :#, au 48, Rennes.

-Juin 2012, Action with actions, performance collective à la Gerrit Rietveld Accademie, Amsterdam.

-Septembre 2013 l'envol , exposition collective Re : #, off de la biennale Rennes, galerie standards, Rennes.

-Mars 2013 Gomme Together, performance collective sur une proposition de Clément Kara et Paloma Moin à la Criée, centre d'art contemporain, Rennes.

-Juillet 2013 nous ne serons jamais des princesses, exposition collective Re :# au 6b, SaintDenis.

-Novembre 2013 résidence à la galerie du 48, Rennes, suivie de l'exposition personnelle «Cut&Paste, Décembre 2013.

-Décembre 2013 Intervention et présentation d'un cours autour de l'architecture en URSS au L2 art-plastique, au campus Rennes 2 Villejean, Rennes.

-Décembre 2013/Juillet2014. Chef de projet du collectif Re : pour l'édition Re :brique.

-Mars 2014 intervention au lycée professionnel Ferrer Monnet à Lille, Création d'une sculpture publique avec un groupe d'étudiants en Cap Métallurgie.

-Avril 2014 briques, construction d'une structure en brique d'adobe avec le collectif Re : à la plaine de Baud, Rennes.

-Mai 2014 Demain ne suffit pas, participation à une exposition collective à la galerie du 48, Rennes. Commissaire Quentin Montagne.

-Juin 2014 Une partie de campagne, participation à l'exposition à Saint-Briac sur mer avec L'EESAB.

-Janvier 2015 Tchat, exposition collective à la galerie du 48, Rennes.

-Juillet 2015 Next Minute Tourism, Au Château de Beaumanoir, à Évran, Côtes-d'Armor. Commissaire Thierry Gillotte, avec l'aide de l'association Cynorrhodon – FALDAC.



www.remimort.com

contact: mort.remi@gmail.com

